

toniques de Bennett, expectante de Delt, sont chargées de l'attaquer. Je ne contesterai pas l'efficacité d'aucune de ces médications, qui toutes basées sur la statistique, nous prouvent qu'avec des chiffres on bâtit et détruit tour à tour, seulement je demanderai pourquoi la saignée est-elle ici complètement abandonnée? Voyons ce qui se passe dans la pneumonie et si elle ne doit pas réclamer le secours de la lancette.

La première période de la pneumonie est caractérisée par une stase sanguine, qui se prolongeant trop longtemps conduit à la deuxième période, à l'hépatisation rouge. Celle-ci peut bien être appelée la période d'état de la pneumonie, jusqu'à ce que le *crépitus* humide vienne nous dire que la liquéfaction commence à se faire et que la troisième période est arrivée avec l'expectoration. Voilà en résumé comment se comporte l'inflammation pulmonaire le plus ordinairement.

Période de congestion. Quand le médecin est appelé dès cette première période, sa conduite ne doit-elle pas être la même que lorsque il a affaire à une victime d'un *raptus* sanguin cérébral. La saignée large ne rétablira-t-elle pas alors la circulation sanguine là où elle est arrêtée, là où la masse du sang tend à se solidifier ou à briser son enveloppe. La première phase de l'hémorrhagie cérébrale comme de la pneumonie, ne peut, il nous semble, voir son *molimen hemorrhagicum* disparaître que sous l'action de cette médication énergique.

Deuxième période. Quand dans cette période d'hépatisation une congestion généralisée survient tout à coup, congestion qui se reconnaît immédiatement aux symptômes d'asphyxie qui apparaissent, la thérapeutique, se basant sur une notion pathologique certaine, ne crie-t-elle pas alors de recourir promptement à la saignée? N'est-ce pas au milieu d'une congestion que l'on n'avait pas prévue, que l'on a négligé d'enrayer par une saignée copieuse que le pneumonique a passé bien souvent, de vie à trépas?

Donc dans une inflammation des poumons deux indications de saigner: au début de la première période, et quand une congestion violente survient, dans la deuxième période plus particulièrement,

La congestion pulmonaire ne survient pas seulement dans le cours d'une pneumonie, elle est souvent une maladie intercurrente. Ainsi on la voit survenir dans le cours d'une fièvre typhoïde, de certaines autres fièvres éruptives, dans l'inflammation rhumatismale, etc. A chaque fois qu'elle se présente, il faut la considérer comme une maladie essentiellement indépendante de celle qu'elle vient compliquer et la traiter en conséquence, quelque contradictoire que puisse être la saignée